

témoigne la politique de Sir John A. McDonald depuis vingt ans. Sa faiblesse sectionnelle est même venue de sa politique libérale et large à l'égard de notre province ; car ses ennemis ont soulevé les préjugés du Haut-Canada contre lui en s'écriant sans cesse : " Le régime soutenu par Sir John A. McDonald et son parti est celui de la domination du Bas-Canada sur le Haut-Canada. Le Haut-Canada est sacrifié aux intérêts de Montréal et de Québec, et la sensibilité protestante des Haut-Canadiens est chaque jour froissée par la soumission de Sir John A. McDonald aux prêtres du Bas Canada et aux intérêts de Rome."

Ces plaintes n'étaient pas fondées sur une partialité indue de Sir John A. MacDonald et de son parti pour les intérêts du Bas-Canada et ses immunités religieuses, mais sur l'esprit de justice qui n'a cessé de guider cet homme dans ses relations comme chef du gouvernement avec notre province et les hautes et salutaires influences qui l'adominent. Un plus grand crime ne pouvait être commis par Sir John et ses amis, dans l'opinion de George Brown, qui assimile la justice à la trahison, la reconnaissance de droits imprescriptibles à l'apostasie, chaque fois que cette justice et cette reconnaissance s'imposent contre sa volonté en faveur du Bas-Canada et de ses droits.

Nous ajouterons au portrait du parti conservateur haut canadien, tracé en quelques traits rapides, qu'il partage la doctrine que la protection est, en principe, le plus sûr agent économique pour le développement des ressources naturelles et de l'industrie manufacturière d'un jeune pays comme le nôtre.

Il est aussi remarquable que depuis que le parti conservateur du Haut-Canada, de concert avec ses alliés Bas-Canadiens, a pri- en con-

sidération le degré de maturité auquel le Canada est arrivé, il est entré dans une voie qui mène graduellement et certainement à un avenir des plus prospères et des plus glorieux.

Il poursuit cette politique avec ardeur et avec sincérité en poussant la Confédération aux développements qui doivent assurer la transition facile et glorieuse de l'état colonial à l'état virtuellement national.

II.

Maintenant, que le lecteur nous suive dans le parallèle des deux partis d'Ontario.

Pendant que le parti libéral conservateur haut-canadien voulait franchement la confédération, le parti clear-grit ou tory ne l'acceptait que comme un pis-aller, préférant de beaucoup la représentation basée sur la population comme moyen efficace de dominer le Bas-Canada et le livrer à la sollicitude de son ennemi juré, l'Honorable George Brown. Aussi, depuis que cet illustre factieux voit l'opération facile de la Confédération par l'union de la majorité du Bas-Canada avec la majorité des provinces maritimes et de l'extrême ouest, il mugit contre cette confédération qu'il a contribué à établir, dans l'espoir que le Haut-Canada commanderait le dévouement ou plutôt l'asservissement des petites provinces et ne ferait qu'une bouchée du Bas-Canada. George Brown voudrait donc détruire son œuvre, parce qu'elle ne lui livre pas le Bas-Canada, et comme tout ce qui est nécessaire à la consolidation de la Confédération, tels que l'élargissement des canaux, le creusement du lac St. Pierre, l'agrandissement du port de Montréal, la confection du chemin du Pacifique, etc., tourne essentiellement à l'avantage du Bas-